Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 104 (1959)
Heft: 2

Nachruf: Nécrologie : le colonel commandant de corps Ulrich Wille
Autor: Frick, Hans

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nécrologie

† Le colonel commandant de corps Ulrich Wille

Le colonel commandant de corps Ulrich Wille est décédé le 14 février après une longue maladie. C'est un grand soldat qui vient de disparaître, un chef qui a bien mérité de notre armée. Né en 1877, fils de notre Général de 1914 à 1918, il fut, pendant toute sa jeunesse, témoin des âpres combats de son père pour la formation d'une armée vraiment apte à la guerre. C'est ainsi qu'il fut élevé dans de bonnes traditions militaires, et l'on comprend facilement qu'après ses études juridiques, il ait choisi la carrière d'instructeur. Il était décidé

d'appliquer les enseignements et les méthodes d'éducation de son père que celui-ci, en sa qualité de chef d'arme, avait su inculper avec grand succès à la cavalerie.

Il faut avoir connu l'état de notre armée pendant les années qui ont précédé la guerre de 1914, pour se rendre compte du travail à accomplir. Il y avait encore trop de phénomènes qui rappelaient l'esprit d'une garde civique peu sérieuse et peu disciplinée. Et pas mal d'officiers prétendaient qu'il était impossible de demander à des citoyens-soldats de l'obéissance et de la discipline et qui toléraient des abus sans y réagir. Parmi les instructeurs, on trouvait encore un grand nombre de dresseurs d'hommes primitifs, travaillant d'après des méthodes rigides et périmées et surtout incapables de former des cadres de milice de valeur. Le vieux système de gouvernante subsistait toujours.

C'est alors que le jeune Wille, capitaine instructeur à Zurich, démontra ce que l'on peut obtenir de nos soldats et surtout de nos cadres. Exigeant, mais bienveillant, il sut former des compagnies qui firent l'admiration de tous. Et aux officiers qui lui étaient subordonnés et surtout aux futurs commandants de compagnie, il laissait la liberté et la responsabilité nécessaires à un vrai chef. Ainsi donc, il prouva qu'on peut arriver à d'excellents résultats sans prescrire méticuleusement tous les détails à ses subordonnés. Pour les inspirer, il employait de préférence les phrases : « J'ai l'impression que... » ou : « Quand j'étais à votre place, j'ai fait de bonnes expériences avec telle ou telle méthode. » C'est ainsi qu'il formait des chefs conscients de leur responsabilité et qui, comme commandants de leur troupe, savaient en faire de vrais soldats.

En 1910, il devint commandant du bataillon de carabiniers 6, dont il fit une troupe modèle. La tenue militaire et la discipline de ces carabiniers étaient exemplaires et la troupe en était fière. On comprend que nous autres jeunes officiers avions l'ambition d'en faire autant dans nos troupes. Et l'exemple a porté ses fruits dans le cadre de la division ; on put bien le constater pendant le « service actif » de 1914 à 1918 où les résultats s'amélioraient au fur et à mesure que des représentants du vieux système furent remplacés par de jeunes disciples de son école.

Devenu chef d'état-major de la division zuricoise pendant la première guerre mondiale, il put, avec l'appui du colonel divisionnaire Steinbuch, faire valoir ses conceptions dans l'ensemble de cette unité d'armée. Pendant ces années il dirigea aussi, sous les ordres du commandant de division, les écoles d'officiers de campagne. Le premier, il introduisit l'entraînement physique par un spécialiste et obtint des résultats extraordinaires à cette époque, mais qui, aujour-

d'hui, sont exigés normalement dans notre armée. L'esprit dans ces écoles était excellent ; chefs de classe et aspirants se vouaient avec enthousiasme à leur travail dur, mais efficace.

Après la guerre, Wille commanda successivement le régiment 25 et la brigade 13 auxquels il inculqua un esprit militaire solide. Mais son activité ne se borna pas à l'éducation et à l'instruction de la troupe ; elle s'étendait également au domaine de la tactique. En 1921, il fut chargé d'organiser une démonstration des nouveaux procédés de combat, démonstration qui se déroula devant un grand nombre d'officiers supérieurs. Puis, on le chargea du commandement des écoles centrales. Les thèmes tactiques qu'il fit étudier étaient pleins de vie et sentaient l'atmosphère de la vraie guerre. La méthode des discussions sur le terrain, libre de tout schématisme, était faite pour créer des chefs réfléchis et décidés.

C'est lui aussi qui fut chargé de la rédaction du « Service en campagne », règlement tactique général en vigueur jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Il fit également des travaux préparatoires pour le « Règlement de Service » qui servirent de base à la rédaction finale de l'édition de 1933 ; le règlement actuel en porte encore beaucoup de traces.

Une fois de plus, Wille eut l'occasion d'imposer sa forte personnalité à la troupe, lorsque, en 1929, il prit le commandement de la 5e division. Mais ce n'était que pour quelques années ; il devait succéder en 1933 au colonel commandant de corps de Loriol comme chef d'arme de l'infanterie. A cette époque, le représentant de cette charge faisait partie de la commission de défense nationale. Il va de soi que dans les années qui précédèrent la deuxième guerre mondiale, il prit une part importante aux réformes effectuées pendant cette époque. Lors de la mobilisation de notre armée en 1939, le Général Guisan nomma Wille Chef de l'Instruction et lui subordonna les chefs d'armes des différentes troupes, ainsi que les cours d'officiers. Infatigable, il était presque toujours en voyage pour inspecter les différentes écoles et il réussit à unifier les méthodes et conceptions qui, jusqu'à ce jour, étaient trop souvent discordantes. En 1942, le colonel commandant de corps Wille prit sa retraite. Dès lors, il vécut dans la belle maison de son père, à Feldmeilen, non sans s'intéresser vivement aux événements mondiaux et suisses et particulièrement à notre armée, et cela jusque dans ses derniers jours. Pendant toute cette époque, il dirigea l'organisation « Pro Juventute », sachant bien que, pour avoir une bonne armée, il faut une jeunesse saine.

L'influence de ce grand chef s'est fait sentir longtemps avant son avancement aux postes centraux de la hiérarchie militaire, par ses élèves et collaborateurs qui, convaincus par ses conceptions, et

tels des missionnaires, tâchaient de les répandre partout dans notre armée. C'est pourquoi les qualités de notre armée actuelle sont dues en grande partie à son travail acharné pour une défense nationale digne de respect et de confiance. Inclinons-nous donc avec reconnaissance devant ce grand soldat, dont les mérites ne seront pas oubliés dans l'histoire de notre armée.

Hans Frick
Colonel cdt. de corps

Bibliographie

Les livres

Les guerres insurrectionnelles et révolutionnaires de l'antiquité à nos jours, par le Colonel Gabriel Bonnet. — Edition Payot, Paris.

L'auteur, ancien professeur au centre de préparation à l'Ecole supérieure de guerre, estime que, les événements obéissant à un enchaînement inéluctable, les armes de destruction massive, par leur développement même, font reculer les perspectives d'une guerre atomique, mais qu'en revanche la guerre révolutionnaire menace, si ce n'est directement du moins indirectement l'Europe. Elle pose des problèmes nouveaux qu'il serait dangereux d'ignorer et il n'est que temps de la comprendre pour bâtir une nouvelle doctrine de guerre.

C'est par la méthode historique que le colonel Bonnet fait ressortir cette doctrine et qu'il fait apparaître les constantes, les lois immuables, des guerres insurrectionnelles et révolutionnaires.

Analysant plus sommairement la période qui s'étend de l'antiquité à l'insurrection vendéenne, tout en en soulignant les points essentiels, l'auteur expose la naissance et le développement de la stratégie révolutionnaire avec le Manifeste communiste de Marx et d'Engels ; les journées sanglantes de 1848, la révolte de la Commune de 1871 en sont les premières manifestations, la révolution russe de 1917 sa première grande victoire. Viennent ensuite les deux guerres mondiales, la guerre de partisans en Russie, l'expérience yougoslave et celle de Grèce, événements qui jalonnent d'autres étapes à la faveur desquelles le communisme se répand dans le monde. Et puis Mao Tsé-Tung, avec sa stratégie économico-politico-psychologique, sa tactique et son incroyable réussite, précise et met en lumière les